

Les représentations des facettes du cosmopolitisme dans l’Egypte de la « belle époque »

Sous la direction de

Ebtehal YOUNES

Présenté par

Aya Réda KASSEM

Maître- assistante à la Faculté des Langues

Université d’Octobre pour les Sciences et les Arts modernes (MSA)

Résumé Le présent travail a comme objectif de revenir sur un moment-charnière de l’Histoire de l’Egypte moderne. Autrement dit, l’Egypte- dès la moitié du XIX^e siècle jusqu’aux années 50\60- est considérée comme une « partie de l’Europe ». Cela est grâce à la grande variété des communautés étrangères- entre autres les Français, les Italiens, les Grecs, les Arméniens et les syro-libanais- qui s’installaient dans le pays. Dans un climat marqué par la liberté et la tolérance, la coexistence entre ces communautés et les Egyptiens produit un modèle cosmopolite qui est considéré comme « exceptionnel ». Nous allons étudier des œuvres littéraires et des documentaires en suivant la méthode des « termes- pivots ». Il s’agit d’une notion préconisée par un des grands linguistes français à savoir, Dominique Maingueneau. Nous allons dégager l’image de la société, souligner les facteurs qui ont favorisé le cosmopolitisme et relever les diverses représentations qui reflète le rayonnement du cosmopolitisme.

Mots-clés :

Egypte de la « belle époque » - cosmopolitisme- multiculturalisme- plurilinguisme- enseignement

المخلص :

كان يطلق على مصر قبل خمسينيات القرن الماضي "قطعة من أوروبا". وذلك لعدة أسباب من ضمنها الطراز المعماري للقاهرة الخديوية الذي يشبه المعمار الأوروبي- خاصة الباريسي-. وكان يعيش عدد كبير ومتنوع من الجاليات الأجنبية على أرضها مثل الشوام، الفرنسيين، الإنجليز، الإيطاليين، اليونانيين والأرمن. فكان يتم تشبيه المجتمع المصري بالمجتمع "الكوزموبوليتي". يمكننا أن نلاحظ تداول عبارات مثل " مصر أيام زمان" و" أيام الزمن الجميل" على الساحات الإعلامية والثقافية منذ أواخر القرن العشرين وإلى الآن. تشير هذه العبارات إلى مصر قبل خمسينيات القرن الماضي. وتعكس هذه العبارات الحنين للماضي والنظرة الرومانسية لهذه الحقبة من تاريخ مصر. في هذا الإطار نقترح دراسة تمثيلات النموذج الكوزموبوليتي من خلال أعمال أدبية وأفلام تسجيلية؛ ولذا سنقوم برصد صورة المجتمع ودراسة التمثيلات المختلفة لهذا النموذج وتسلط الضوء على المجالات المختلفة التي تعكس ازدهاءه. ولكي نتمكن من تحقيق هدفنا، سنقوم باتباع منهج تحليل الخطاب/النص وفقا لعالم اللغويات الفرنسي دومينيك مانجينو

الكلمات المفتاحية:كوزموبوليتيه، التعددية الثقافية- اللغة- التعليم- الفنون والآداب.

Tout d'abord, il est primordial de définir l'expression « belle époque ». Selon Mercedes Volait -une des spécialiste de « l'histoire architecturale et patrimoniale de l'Égypte »- l'expression désignée (...) *une période révolue de l'histoire contemporaine du pays, qui était naguère passée sous silence mais se célébrait désormais comme « le bon vieux temps », « the old days », « l'Égypte d'antan », « Misr zamân » [l'Égypte au temps jadis]*.¹ En fait, cette expression renvoie à l'Égypte dès la moitié du XIX^e siècle jusqu'à la Révolution de 1952.

L'ampleur de cette expression est en perpétuel développement dès la fin du XX^e siècle jusqu'à présent. La situation actuelle de l'Égypte marquée par les crises socio-économiques et la dégradation de la culture favorisent la nostalgie d'une autre époque dans laquelle l'image du pays est représentée comme « une partie de l'Europe ». Les thèmes de « l'histoire de la famille royale », « le luxe des palais royaux », le cosmopolitisme et le mutconfessionnalisme occupent de plus en plus l'actualité. Notons que

les registres d'expression de l'engouement « Belle Époque » sont variés. Mêlant le domaine de l'écrit, de l'image, de l'architecture, des pratiques culturelles et de la politique patrimoniale, ils impliquent dans un même mouvement « passions privées » et action publique².

En fait, à cette époque, beaucoup de communautés étrangères vivaient en Égypte parmi lesquelles nous pouvons mentionner entre autres Les Italiens, les Français, les Grecs, les Arméniens et les Syro-libanais. Grâce à la grande variété des communautés étrangères, l'« Égypte d'antan » se distingue par son modèle cosmopolite qui est considéré comme « exceptionnel ».

Le présent travail vise ainsi à explorer les facettes du cosmopolitisme. Afin d'aboutir à notre objectif, nous allons analyser des œuvres littéraires et des documentaires qui reflètent en quelque sorte la grande diversité de cette Égypte. Nous proposons d'étudier :

A) Les romans

- *La lente découverte de l'étrangeté*³ de Victor Teboul.

- *Les nuits du Caire*⁴ de Gilbert Sinoué.

- *Al Malouda. Roman de Nayla kamel née Mary Elie Rosenthal*⁵ de Nadia Kamel.

B) Les œuvres cinématographiques

- *Héliopolis rêve du baron Empain 1992 ville nouvelle le Caire Égypte 1905*⁶ de Hubert Bouteloup et Fabrice Tempo

- *Cette Alexandrie*⁷ de Chérif Salem

- *Nous les Arméniens d'Égypte*⁸ de Wahid Sobhy.

Les interrogations ne manquent pas ici : Comment l'Égypte de la « belle époque » est-elle représentée ?, Quelle est l'image de la scène linguistique ?, Quels sont les

facteurs qui ont favorisé le cosmopolitisme ?, Quels sont les domaines dans lesquels il se manifeste largement et Le cosmopolitisme engendre-t-il des inégalités sociales ?

A travers l’analyse historique et discursive, nous tenterons d’apporter quelques éléments de réponse à ces interrogations. Nous allons décrypter le discours en suivant la méthode des « termes-pivots ». Il s’agit d’une notion préconisée par l’un des plus grands linguistes français, à savoir, Dominique Maingueneau. Selon lui, celle-ci *travaille sur un ensemble de phrases où figurent quelques mots privilégiés, elle est tentée de faire de ces phrases une sorte de résumé de la surface discursive*⁹.

Une première question nous vient à l’esprit : comment les différents acteurs de la société s’entendent-ils ensemble ? Pour apporter quelques éléments de réponses à cette interrogation nous allons dégager l’image de la langue comme elle transparait à travers le corpus étudié.

➤ La scène linguistique

Tout d’abord, il faut souligner la particularité de la langue. Selon L’Unesco *les langues sont le médium de nos expériences, de nos environnements intellectuels et culturels, de nos modes de rencontres avec d’autres groupes humains, de nos systèmes de valeurs, de nos codes sociaux et de notre sentiment d’appartenance, (...) le tissu même de nos expressions culturelles, les vecteurs de notre identité, de nos valeurs et de nos conceptions du monde*¹⁰.

Nous constatons le fait que la langue n’est pas un simple moyen de communication. Celle-ci incarne des dimensions socio-culturelles. Elle est aussi une des composantes fondamentales de l’identité. Elle reflète aussi un aspect important de l’altérité. En l’occurrence, l’analyse de la question de la langue va nous guider à mieux déchiffrer l’image de l’Égypte de la « belle époque » ainsi que les différents rapports du « Moi\Egyptien » et de l’« Autre\Etranger ».

En fait, la scène linguistique dans l’Égypte de la « belle époque » semble être complexe. L’arabe est considéré comme la langue maternelle\nationale:

*au début du XIX^e siècle la fonction de langue nationale parmi les autochtones, puisqu’elle était la langue de la culture égyptienne et du monde arabe. Elle servait, sous sa forme dialectale, de langue de communication au sein de la société égyptienne*¹¹.

En outre, l’Égypte-pendant longtemps -a fait partie de l’empire Ottoman, c’est ainsi que le turc est parmi les langues véhiculées dans la société notamment par les membres de la famille royale et ses agents¹². Avec l’avenue massive des étrangers, une grande variété de langues étrangères, entre autres, le français, l’italien, l’arménien, le grec et l’anglais, - sont répandues progressivement dans le pays. A cet égard, le plurilinguisme devient une des premières facettes du cosmopolitisme.

• Le plurilinguisme

Le plurilinguisme est le corollaire de la diversité de la population. A part les noms des rues, les enseignes des magasins et les affiches¹³ -qui sont écrits en deux ou plusieurs langues-, ce phénomène fait partie du quotidien. Voici quelques exemples:

- *Je me rends compte tout à coup que nous parlons plusieurs langues. Monsieur Pandelis, qui est grec, s'est adressé à mon père en français. Mais cette conversation aurait pu tout aussi bien se dérouler en italien, cette quatrième langue de ma ville, que parlent aussi couramment mes parents. (La lente découverte de l'étrangeté, VI.11)*
- *(...) même la manière dont les **Khawagas** s'exprimaient sortait du commun. Ti kanis ? Dové vai ? Shabbat chalom ! Salam alékom ! Pev ! Ils ne parlaient pas une langue homogène, mais une sorte de mosaïque glottique où l'italien se confondait avec le grec, et l'arabe avec l'hébreu, le turc avec l'arménien. (Nuits du Caire, pp. 32- 33)*
- *On parlait quatre ou cinq langues comme ça sans école. (Cette Alexandrie, scène 46 :25 à 46 :30)*
- *Une entente est effectuée entre les femmes au foyer italiennes et les vendeurs égyptiens. Ceux-ci apprenaient l'italien. (Al Mawlouda , p.27)*

D'après ces exemples, l'acquisition des langues s'effectue essentiellement à travers l'échange oral. La grande multitude des langues ne constitue pas un obstacle. En revanche, elle est considérée comme une source de richesse. Le corpus en question illustre bien cette richesse.

Dans les œuvres étudiées, le français, l'arabe, l'italien, l'anglais, le grec et l'hébreu se mêlent. Nous pouvons citer un échantillon représentatif:

-Lorsque je suis trop agité et que je cours partout dans la maison, ma mère: crie : « Basta ! ». Elle veut dire «Ca suffit ! ». J'entends aussi :« Stai Zito ! ». Ça signifie : « Sois sage ! », « Sois Silencieux ! ».(La lente découverte de l'étrangeté, I.1)

-Quand on fait un compliment a quelqu'un à propos de ses enfants, on ajoute immédiatement : « Allah y Khali ». Je comprends tout de suite, cela veut dire : « Que Dieu les protège. » (La lente découverte de l'étrangeté, I.9)

-Ma grand-mère Sarah (...) me chantait

Quiere che le canta

Quiere che le balla

Quiere che le diga mashaallah

Le mot « Machallah » à la fin est en arabe, le reste des paroles sont en « ladino».
(Al Mawlouda , p. 507)

-Stavros, le garçon grec, se précipite. Il tient dans ses mains un jeu de tric trac. (...) Stravos le pose sur la table, ouvre le tableau à double compartiment et attend la commande : « Un mazbout », ordonne Joseph. Mazbout est un café turc normalement sucré. Al riha, légèrement sucré. Soccar ziada, très sucré. (...) Les dés sont lancés. Très vite, les jetons claquent. S'ils ne claquent pas, où est le charme ?

6-5, shesh-besh... 2-1, dou-yek... 5-4, banj-johar.

Bizarrerie encore que ces Égyptiens qui jouent en comptant les points dans un mélange de turc et de persan. (Les nuits du Caire, p.121)

Nous sommes face à un échange fructueux entre le « Moi » et l'« Autre ». Cet échange donne naissance à la fois aux métissages linguistique et culturel. Ces métissages singularisent la société égyptienne jusqu'à la première moitié du XX^e siècle. Notons que le métissage n'est qu'un seul aspect de la situation linguistique ambiguë. Dans les lignes qui suivent, nous allons mettre en lumière d'autres aspects de la scène linguistique.

- **Le français comme une « langue franque »**

Le français occupe une « place tonnante » dans la société dans la seule ville du Caire, le recensement de 1917 dénombre 50 000 personnes parlant le français, qui demeure la première langue étrangère utilisée dans la capitale, talonnée par l'anglais (45 000 locuteurs) et l'italien (32 000)»¹⁴.

*Le français est représenté comme une « langue transcommunautaire » et une « langue d'usage commun ». De même, (...)le français n'a jamais été une langue de masse¹⁵. Il est aussi vu comme une sorte de lutte face à la langue anglaise. Selon Irène Fénoglio *choisir de parler français, ce n'est pas seulement opter pour une certaine culture, c'est aussi faire un choix politique : on parle français contre l'occupant anglais*¹⁶.*

En l'occurrence, le français influence profondément les modes de vie. Il prédomine les commerces et la vie socio-culturelle. Soulignons que la pratique du français apparaît d'une manière contradictoire. Nous pouvons principalement distinguer entre deux tendances d'usage.

La première tendance se dévoile à travers des francophones (Égyptiens et Étrangers) qui maîtrisent très bien la langue à l'oral et à l'écrit. Signalons à titre d'exemple le fait que

(...)les années 1920-1950 ont permis d'assister à une véritable percée littéraire de très haut niveau d'écrivains francophones destinés à une renommée internationale : Georges Hénein, Edmond Jabès, Albert Cossery, Georges Cattoui, Andrée Chédid, Joyce Mansour, Out-ei-Kouloub, Ahmed Rassim¹⁷.

Quant à la seconde tendance, elle relève un usage complètement différent du français. En d'autres termes, dans le contexte du plurilinguisme dominé par l'acquisition des langues à travers le registre de l'oral, la langue française subit des changements majeurs :

Toutefois, la langue française supplantait et de loin les autres langues, même si l'on y trouvait des expressions singulières, inspirées par la volonté inconsciente de transcrire des mots arabes en français. (Les nuits du Caire, p.34)

Ces changements se dévoilent sur des niveaux différents. Le premier niveau est reflété à travers les « inventions stylistiques » et dans le remplacement des mots par des autres. Voici quelques exemples

-« D'où par où ? »

-« c'est un fiche-nez », pour qualifier quelqu'un qui se mêlait de tout

-le « bacaporte », qualifiait la bouche d'égoût, dérivé de l'italien : **bocca aperta**.

-« antika » (pour évoquer une) vieillerie

-une « paille » on demandait au serveur un « chalumeau »

-« siphon », plutôt que « chasse d'eau »

-« Deux heures et demie et cinq », étaient préférés à quatorze heures trente-cinq

-une « gazeuse », plutôt qu'une limonade

(Les nuits du Caire, pp.33-34)

Le deuxième niveau concerne la question de la prononciation :

Laisse-moi tranquille, qu'elle dit en français, avec son accent unique. Va rezoinde ton père et ta sœur. (La lente découverte de l'étrangeté, V.31)

Le troisième niveau touche l'écrit. Les fautes d'orthographe et de syntaxe sont flagrantes:

D'ailleurs, les commerçants arabes, bien qu'analphabètes pour la plupart, faisaient eux aussi de leur mieux pour s'exprimer en français. C'est ainsi qu'à la vitrine d'un teinturier on pouvait lire des annonces aussi mémorables que celle-ci :

« À mes amis, Monsieur, madame et lady, je suis le servant Ahmed Hassanein El-Faransawi, sélébre osta [approximativement contremaître] des grands hôtels du Cairo. Je fais toutes sortes de qualités de lavements pour dames et missieux, du repassage et encore tunturirie des couleurs. Lavements desbantalon, très bien one shilling cinq biastres. » (Les nuits du Caire, pp.34-35)

A travers ces exemples, nous remarquons qu'il s'agit d'un français qui semble être « propre » à l'Égypte. Celui-ci est plus ou moins compris seulement par les Égyptiens et les Khawagats. Nous pouvons le considérer comme une spécificité de l'Égypte de la « belle époque ». Cette tendance suscite une question épineuse, à

savoir le rapport entre le français et l’arabe dans la société égyptienne à cette époque.

En fait, le français est représenté comme une langue valorisée. Il renvoie à une certaine distinction sociale. C’est la langue de la cour, des salons, des classes aisées. Le français apparaît comme une langue « prestigieuse » et de « modernisation ». Quant à l’arabe, il, semble être marginalisé de la scène linguistique par les étrangers ainsi que les Égyptiens occidentalisés.

Afin de déchiffrer le rapport entre l’arabe et les autres langues étrangères- particulièrement le français-, nous tenterons de dégager les différentes représentations véhiculées à propos de la langue arabe par le corpus en question.

- **Le rapport entre l’arabe et les langues étrangères-le français**

A l’instar, notons que le français est la langue parlée au sein des familles égyptiennes occidentalisées. Quant aux communautés étrangères, pour certaines personnes, l’arabe est négligé voire absent. Dans *Al Mawlouda*, la narratrice explique le fait que « *(sa) mère vivaient à peu près 40 ans (en Égypte) (...), sans apprendre l’arabe.* (*Al Mawlouda*, p.27) Celle-ci ne parlait que l’italien.

Signalons également les propos de May Telmissany concernant le cinéma. Selon Telmissany *le respect de la hiérarchie sociale se reflétait dans la catégorisation des salles de cinéma : les plus prestigieuses se refusaient à monter les films égyptiens, jugés de piètre qualité*¹⁸.

Dans cette optique, des expressions comme « langue de pays » et « langue des domestiques » sont véhiculés par le discours pour désigner la langue arabe. Ces expressions comportent des connotations négatives. Il s’agit d’une distance prise par l’émetteur du discours et cette langue. Celle-ci lui semble étrangère, elle ne lui appartient pas d’une part. Elle renvoie à un certain aspect d’infériorité dans la hiérarchie sociale d’autre part. L’arabe est ainsi dévalorisé. Nous pouvons représenter le rapport entre la langue arabe et les langues étrangères - particulièrement le français- par le couple de contraire suivant :

(Maître- Etranger\ Egyptien occidentalisé - langues étrangères\le français) vs (serviteur-Egyptien- local\populaire- arabe).

Il est important de souligner le fait que l’image véhiculée par le discours à propos de la langue arabe est en évolution. Cette évolution va de pair avec la montée des mouvements de l’égyptianisation et du nationalisme des années 30\40. Cela s’amplifie de plus en plus après les mesures prises par le nouveau régime politique dans les années 50\60. D’une part, l’arabe est devenu indispensable pour les leaders et les dirigeants politiques afin de (...) *mobiliser une base sociale, dans un pays massivement illettré*¹⁹. D’autre part, l’arabe est devenu de plus en plus important pour le recrutement. L’apprentissage de la langue arabe est aussi introduit dans les écoles étrangères.

Le discours tisse un lien étroit entre le thème des langues et celui de l'enseignement. Nous allons étudier la question de l'enseignement pour mieux appréhender le fonctionnement de l'opération discursive.

➤ **L'enseignement**

Tout d'abord, il est primordial de noter le fait que l'enseignement joue un rôle déterminant dans le processus du développement des sociétés. Il contribue également à la formation de l'identité des citoyens.

Une question s'impose ici : Quelle est la situation du système éducatif dans l'Égypte de la « belle époque » ?

Le corpus analysé met essentiellement l'accent sur le système scolaire. Nous tenterons de dégager l'image de l'école. Celle-ci contribue largement à la formation de l'individu. Elle constitue une partie intégrante des expériences personnelles. Son évocation suscite ainsi les souvenirs et la nostalgie.

Pour mieux appréhender le corpus sélectionné, nous proposons de commencer par l'étude du système scolaire dans la période en question. Nous n'envisageons pas de cerner le système éducatif de manière exhaustive. Mais nous essaierons de présenter les types principaux de ce système et d'observer les grandes lignes de son évolution.

D'abord, le système scolaire est assez hétérogène. Nous pouvons le représenter par les couples de contraires suivants : « écoles étrangères- écoles publiques\gouvernementales », « écoles religieuses- écoles laïques » et « écoles payantes - écoles gratuites ». Chaque catégorie est également subdivisée en différents types.

Evidemment, depuis la moitié du XIX^e siècle, en parallèle avec l'accroissement du nombre des communautés étrangères, différents établissements scolaires étrangers (école, collège, lycée ainsi que des écoles commerciales et industrielles) sont édifiés au Caire, à Alexandrie et aux grandes villes du pays²⁰. Les écoles congréganistes françaises sont considérées comme les premières écoles étrangères installées en Égypte. Puis au début du XX^e siècle, les écoles françaises de mission laïque prennent aussi place dans la société. L'enseignement étranger ne se limite pas aux écoles françaises, il y a d'autres types tels, entre autres, l'anglais, l'américain, l'italien, le grec et l'arménien.

Le discours établit une distinction entre les divers établissements scolaires. Il s'agit de deux genres complètement différents. Le premier genre est représenté par les écoles « communautaires » comme à titre d'exemple les établissements grecs et arméniens. Ces établissements

(...) visent en priorité leurs ressortissants. Leur réseau scolaire est calqué sur la géographie des colonies implantées en Égypte ; ces écoles, à la rencontre des désirs

*de la colonie et de la volonté intégratrice de ces jeunes nations, se donnent pour objectif de préserver la langue et la culture du pays d’origine*²¹.

Quant au second genre, il se manifeste à travers les écoles françaises et anglaises²². Celles-ci apparaissent comme des établissements « transcommunautaires ». (...) *Elles constituent un creuset où se côtoient, pour la plus grande gloire de la culture moderne, religions et nationalités différentes*²³. C’est ainsi que ces écoles sont considérées comme le socle du cosmopolitisme. Il convient de mentionner le fait que ces écoles ont dès les (...)

*années 20 aux années 60, une clientèle de nationalité égyptienne si ce n’est majoritaire, du moins jamais inférieure à 37 % de leur public. Les élèves des écoles américaines étaient à plus de 90% égyptiens, et ceux des écoles françaises l’ont toujours été dans une proportion largement majoritaire de 1921 à 1945*²⁴.

Il faut insister sur l’hégémonie de la langue française. Les écoles françaises sont les plus répandues dans le pays entier. Leur nombre est en perpétuelle croissance jusqu’à la première moitié du siècle dernier.

*Tout au long de la période (...) (de 1921 à 1951) près de la moitié des élèves scolarisés dans l’enseignement étranger le sont dans les écoles françaises, soit un effectif variant de 20 à 35.000 élèves environ. Les écoles anglaises n’entrouvrent leur recrutement qu’au lendemain de la seconde guerre mondiale, culminant à un peu plus de 10.000 élèves, et restent, jusqu’à cette date, avec des effectifs de 2 à 4.000 élèves, bien moins peuplées que les écoles italiennes et grecques qui dépassent les 10.000, ou américaines qui en comptent 6 à 8.000*²⁵.

D’ailleurs, le français est enseigné comme une langue étrangère dans les établissements communautaires. Citons par exemple que «*dans toute les écoles arméniennes, le français est la seule langue étrangère faisant partie de l’enseignement*»²⁶. Il est également appris dans les écoles publiques égyptiennes.

Notons le fait que malgré la diversité et l’essor de l’enseignement étranger, celui-ci est minoritaire. Autrement dit, *en 1936 (...) les écoles françaises (...) scolarisent 8,5 % de la population scolaire de l’Égypte, contre 5 % aux Grecs, 4 % aux Italiens, 2,5 % aux Anglais et 80 % aux Égyptiens*²⁷.

Nous allons maintenant aborder la question de l’enseignement égyptien pour mieux appréhender le mode de fonctionnement du discours.

A cette époque, l’enseignement scolaire est principalement divisé en deux catégories. La première est représentée par les écoles azharistes. Celle-ci suit la tradition musulmane. Les Égyptiens de confession musulmane sont leur public. La seconde catégorie est celle des écoles dites publiques ou gouvernementales. Elles sont plus ou moins laïques. Sa clientèle varie entre Égyptiens chrétiens ou musulmans. Dans les deux catégories, l’enseignement est délivré en langue arabe.

Il est important de signaler deux réformes qui marquent une évolution dans le système scolaire égyptien. La première consiste à introduire l’enseignement

d'une langue étrangère dans les écoles. En fait, en 1875 le français est enseigné comme une langue étrangère dans les écoles primaires. Mais les années 20\30 sont marquées par des changements majeurs. Les autorités anglaises s'inquiètent de l'impact majeur de la langue et de la culture françaises sur la société égyptienne. C'est ainsi qu'en 1927, l'enseignement de l'anglais s'ajoute à celui du français dans les écoles publiques.

En ce qui est de la deuxième réforme, elle, relève de la question de la gratuité de l'enseignement. En fait, la pauvreté et l'analphabétisme sont parmi les maux des classes populaires de l'« Egypte d'antan ». Pour lutter contre ces problèmes l'Etat prend des mesures importantes : *la gratuité de l'enseignement élémentaire, principe constitutionnel affirmé dès 1923.(...) En quelques années, de 1942 à 1951, elle s'étend à 96% de l'enseignement égyptien*²⁸.

Si ces mesures réussissent à baisser le taux de l'analphabétisme, elles sont insuffisantes pour diminuer l'écart entre les classes sociales. Dans cette société cosmopolite- ou l'arabe occupe une place secondaire- (*..l'avenir professionnel était directement lié au type de l'enseignement reçu par l'étudiant. (...) l'obtention d'un emploi exigeait une parfaite maîtrise (...)du français ou de l'anglais*²⁹. A cet égard, l'enseignement étranger forme une sorte d'élitisme social. Ses diplômés sont plus qualifiés pour le marché du travail. Ils ont ainsi plus de chances pour le recrutement. L'enseignement étranger constitue ainsi un facteur qui amplifie les inégalités sociales.

D'ailleurs, l'enseignement étranger constitue un défi particulier aux étudiants égyptiens. Ce système éducatif

*Lançait chaque année dans l'océan de la vie égyptienne des individus parfaitement formés en langue, en histoire, en civilisation des Etats occidentaux, mais qui ne savaient) rien de leur propre patrie, dans laquelle ils vivaient. Ils regardaient de haut « les autres », issus des classes sociales instruites dans les écoles gouvernementales de la patrie, et jetaient le même regard hautain sur la langue arabe. Ils étaient dans leur tour d'ivoire, ne se mélangeaient pas au peuple, ne réalisaient) pas ses souffrances, ne connaissaient ni sa langue, ni son histoire, ni sa civilisation, ne sentaient pas comme lui, parce qu'ils n'avaient pas étudié ses problèmes, et parce qu'ils n'étaient pas conduits à partager ses émotions et ses sensations*³⁰.

A la lumière de ce qui précède, l'enseignement étranger provoque un éloignement voire une rupture entre les étudiants égyptiens et leur patrie. Le sentiment d'appartenance est remis en question. Ces étudiants semblent devenir des « étrangers » à la société égyptienne, à sa culture, à sa langue et à son histoire. Il s'agit d'un malaise identitaire.

Après cette observation du système scolaire, nous allons relever les différentes représentations de l'école véhiculées par le corpus retenu.

Tout d'abord, le corpus reflète la grande diversité du système éducatif. Nous pouvons mentionner comme exemples :

Dans *Al Mawlouda*, nombreux types d'enseignement sont mentionnés. Certains membres de la famille paternelle de la narratrice reçoivent leur éducation scolaire dans une école gratuite intitulée « la Goguette de Lait »³¹. La petite Mary fréquente des écoles religieuses italiennes comme « Le Scuole Italiane all'Estero di Bulacco- Dante Alighieri ». Mais à cause de la Seconde Guerre mondiale, la plupart des écoles italiennes sont fermées. Alors, Mary devient une élève à l'École des Religieuses Franciscaines à Kasr el Nil et son frère va au collège des Frères de Bab El louk.

Dans *l'étrange découverte de l'étrangeté*, le narrateur est un élève dans une école anglaise à Alexandrie. Quant à son père, il, est *un ancien élève de l'Alliance israélite (La lente découverte de l'étrangeté, I.46)*

Dans le film *Nous les Arméniens d'Égypte*, la quasi-totalité des personnes interviewés ont appris dans des écoles arméniennes. Les interviewés font également l'éloge du grand rôle joué par ces écoles pour soutenir et promouvoir la langue, la culture et les traditions arméniennes.

Le thème du rôle de l'école ne se limite pas au niveau communautaire. La grande contribution des écoles- notamment françaises- dans le processus du développement du pays est aussi évoquée : *le CSF, le collège de la Sainte-Famille qui, depuis plus d'un demi-siècle, offrait à l'Égypte ses plus grands dirigeants, instruits sous la houlette des jésuites. (Les nuits du Caire, p.67)*

En outre, la période de scolarisation engendre tellement de souvenirs. Dans *Les nuits du Caire*, il s'agit d'une scène où le narrateur et son ancien camarade d'école racontent leurs souvenirs à propos de la vie scolaire. Celle-ci est considérée comme « sacrée période ». Les Pères, les salles de classes, les messes et même les punitions sont décrits avec beaucoup de passion et de nostalgie.

Mais les souvenirs de l'école ne sont pas toujours heureux. Les difficultés d'apprentissage sont considérées comme des expériences malheureuses qui marquent la vie des élèves. L'enseignement de la langue arabe fait partie de ces expériences :

- *à l'école anglaise que je fréquentais, l'apprentissage de cette langue m'était tellement pénible. (La lente découverte de l'étrangeté, VI.11)*

- Dans *Al Mawlodah*, la narratrice révèle qu'à l'âge de 11\12 ans, elle doit apprendre l'arabe pour la première fois de sa vie. Elle décrit en détail son expérience. Comment le jeune professeur Hassan Al Jazairi a réussi de l'aider ainsi que ses camarades pour passer l'examen :

Il nous a appris des choses précises, des mots pour former des phrases garçon, fille arbre (...). Le programme est laborieux et les examens approchent. Pour les textes, il nous traduit le vocabulaire. La lecture n'est pas nécessaire, l'essentiel c'est de

comprendre pour répondre aux questions. C'est ainsi qu'au terme du cycle primaire, j'écris l'arabe mais je n'arrive pas encore à parler. (Al Mawlouda , p.45.)

Après la présentation du système éducatif, nous constatons le fait que nous sommes face à un système complexe. Ses dimensions sont nébuleuses. Les objectifs des écoles communautaires sont la préservation et le maintien de leur langue et leur culture. La mission des écoles françaises et anglaises est différente. Celles-ci participent amplement au développement de la société. Elles constituent également une pierre angulaire dans la création d'un modèle cosmopolite.

Quant au système égyptien, il est le plus répandu. Il n'arrive pas -malgré les réformes- à rivaliser avec l'enseignement étranger. Ses diplômés sont moins qualifiés pour le marché du travail. Une inégalité sociale s'établit ainsi. Celle-ci est à la base de nombreuses crises socio-économiques.

Présentons maintenant un des domaines qui reflète bien le cosmopolitisme, à savoir le paysage culturel. Celui-ci reflète la richesse et le métissage de la société égyptienne à cette époque.

➤ **Le paysage culturel :**

Le rayonnement de la scène culturelle constitue un des pivots qui gravitent autour de l'« Egypte d'antan ». Nous allons montrer les thèmes qui occupent le centre du corpus examiné.

• **La presse**

L'Égypte de la « belle époque » connaît (...) *une vie journalistique florissante et fort diversifiée*³². Il est intéressant de mentionner le fait que la naissance de la presse va de pair avec le débarquement de l'expédition française. En fait, les premiers périodiques publiés sont *Le courrier d'Égypte* et *La décade égyptienne*³³. Mais la fin de l'expédition marque celle des périodiques.

Ensuite, depuis le règne Méhmet Ali, la presse est de plus en plus en vogue. Les organes de presse sont assez variés (politique, socio-économique, scientifique, littéraire, satirique, ...) et abondantes. Nous pouvons distinguer essentiellement entre deux genres.

Le premier est représenté par la presse nationale. Dès la moitié du XIX^e siècle, celle-ci est en développement: *en septembre 1951, le Caire comptait (...) un total de 321 publications en langue arabe, dont 21 quotidiens, 122 journaux et revues hebdomadaires, 132 revues mensuelles et 46 autres périodiques*³⁴. Notons que le grand quotidien Égyptien actuel, à savoir *Al Ahrām* est fondé en 1875 à Alexandrie par des Syro-libanais. Ce sont les frères Sélim et Bichara Taqla³⁵.

Quant au second genre, il est représenté par la presse étrangère. Celle-ci apparaît en plusieurs langues tel le français, l’italien, le grec et l’anglais³⁶. Sans surprise, la presse francophone est majoritaire et dominante. Dans cette optique, la presse étrangère est considérée comme une des facettes du modèle cosmopolite.

Nous allons maintenant explorer une autre facette de cosmopolitisme, à savoir les arts et les lettres.

- **Les arts et les lettres**

L’Égypte de la « belle époque » n’accueille pas seulement les travailleurs mais elle attire évidemment les artistes, les auteurs et les acteurs du monde entier. Les talentueux étrangers et locaux créent une vie culturelle qui semble être inédite. Un modèle culturel cosmopolite est ainsi né du croisement harmonieux entre les cultures occidentale et orientale. En l’occurrence, la floraison des arts et des lettres est au centre du corpus étudié.

De toute évidence, le règne du Khédivé Ismaïl instaure une phase importante de l’essor de la vie culturelle. Amateur de l’art occidental -en particulier français-, le Khédivé change le paysage culturel égyptien en introduisant des nouveaux genres artistiques. Cela se dévoile à travers des nombreuses réalisations. Parmi lesquelles nous pouvons indiquer à titre d’exemple la construction à Al-Ezbékiah

(...) des promenades et des jardins où il est permis aux passants de se promener le soir seulement en écoutant des groupes de musique occidentale jouer toute la nuit. Après la construction des théâtres et à partir de 1871, il fut désormais permis de s’y promener de jour comme de nuit et ce fut l’endroit principal des cérémonies officielles des communautés étrangères comme la commémoration du Quatorze Juillet. Les jardins étaient très fréquentés grâce aux activités théâtrales et musicales de ces communautés³⁷.

Dans ce contexte, les productions littéraires et artistiques se développent et se multiplient dès la moitié du XIX^e siècle jusqu’à les années 50 du siècle dernier. Nous allons présenter les genres qui reviennent régulièrement dans le corpus examiné.

- **L’Opéra**

L’opéra khédival est le premier opéra construit en Égypte. Son inauguration a eu lieu

(...) le 1^{er} novembre 1869 avec une représentation de Rigoletto de Verdi, en la présence du Khédivé, de sa Cour, de la Presse, et des invités. L’inauguration devait se faire avec la présentation de Aida de Verdi qui n’aura lieu que le 24 décembre 1887³⁸.

L’avènement des musiciens et des prestigieuses troupes se poursuit. Les saisons de l’opéra sont partagées alternativement entre la Comédie française et la

Compagnie italienne d'Opéra³⁹. Ces troupes présentent des spectacles fabuleux qui éblouissent le public.

Le succès de ces spectacles rappelle à l'esprit celui du théâtre. Nous allons ainsi observer le discours véhiculé à propos du théâtre.

○ **Le théâtre**

L'arrivée des troupes françaises d'amateurs est en parallèle avec celle de l'expédition de Bonaparte en 1789. Ces troupes jouent sur scènes différentes pièces de théâtre⁴⁰. Malgré la fin de l'expédition, les spectacles se poursuivent. Mais le règne du Khédivé Ismail inaugure une nouvelle ère- comme nous avons déjà cité-. Dès la construction du Théâtre de la comédie en 1868, *les œuvres de Molière se voient jouer sur scène par les troupes de la Comédie Française*⁴¹.

Dans ce contexte, le théâtre égyptien est né. Les débuts sont principalement basés sur les emprunts. A cette époque, le slogan est «imiter pour reproduire»⁴². Parmi les précurseurs du théâtre Egyptien, nous pouvons signaler Yacoub Sanou. Celui-ci est issue d'origine Syro-libanaise. Il est admirateur du théâtre français. Il traduit les pièces de Molière. Il met sur scène *Le malade Imaginaire, l'Avare et Tartuffe*. Les pièces ont eu un très grand succès. Sanou devient ainsi surnommé «*Molière d'Egypte*»⁴³ par le khédivé Ismail.

L'essor du théâtre se poursuit. Il est en perpétuelle évolution. Il est considéré comme une des sources principales du divertissement. A côté de la traduction et de l'égyptianisation des pièces des grands dramaturges français s'ajoutent des spectacles qui représentent de plus en plus la société égyptienne. Nous pouvons essentiellement distinguer entre trois genres théâtraux⁴⁴. Le premier est celui des spectacles musicaux. Al-Cheikh Salama Higuazi, Sayed Darwich et Monira al Mahdiya sont des icônes de ce genre. Le deuxième genre est celui du théâtre dramatique. Georges Abyad et Youssef Wahbi sont parmi les pionniers de ce genre. Le théâtre comique est le dernier genre. Naguib Al Rihani et Ali Al kassar sont considérés parmi les figures plus importantes de la comédie égyptienne.

Notons le fait que le succès de Georges Abyad, Youssef Wahbi, Al Rihani et Ali Al kassar ne se limite pas seulement au théâtre. En fait, ils sont également des symboles du cinéma égyptien. Dans ce qui suit, nous tenterons de relever le discours véhiculé à propos du septième art.

○ **Le cinéma**

Le cinéma est introduit en Egypte est à la fin du XIX^e siècle. Les premières projections sont celles du cinématographe «Lumière». Cela est en novembre 1896, à Alexandrie puis au Caire⁴⁵. Il est évident de souligner le fait que

jusqu'à la fin des années quarante, le milieu du cinéma en Egypte fut cosmopolite par excellence. Techniciens et aventuriers Italiens, Français, Arméniens, Grecs, Turcs et Levantins s'acharnaient à copier ou parodier les modèles français et

*américains. Dans les années vingt, le Caire comptait une trentaine de salles. (...)Le monopole des salles demeurait entre les mains des communautés étrangères d’Égypte*⁴⁶.

Ajoutons aussi les acteurs, les actrices, les chanteurs, les chanteuses, les metteurs en scène, à titre d’exemple Fayrouz, Nelly et Lebleba sont d’origine arménienne et Farid Al Atrache, Asmahan et Henri Barakat sont d’origine syro-libanaise.

Maintenant nous allons sélectionner quelques exemples qui montrent la splendeur et l’ampleur la vie culturelle:

-Mes heureux souvenirs étaient lorsque je passais mon temps à lire les livres \ romans (du mon père) sur l’étagère, (...) comme ceux de Victor Hugo ou celui d’Alexandre Dumas Les trois mousquetaires (...). Je lisais aussi les magazines que mon père achetait hebdomadairement à propos du cinéma, d’acteurs et d’actrices. (Al Mawlouda p.21)

-(...)La société égyptienne était en plein épanouissement(...). Poètes, écrivains, peintre, politiciens, exposition, réunions, rencontres, il y avait une vie culturelle humaniste. (Al Mawlouda , p.140)

- « les meilleures spectacles d’opéra -que j’ai vus- étaient ici en Égypte, sur le théâtre d’Alhambra. J’ai vu La Traviata di verdi (...) et Lucia di Lammermoor ». (Cette Alexandrie, scène 50:00 à 50:20)

-La majorité des troupes qui jouaient sur le théâtre de Sayd Darwich- qui était connu sous le nom de Méhmét Ali-, elle provenait de la Grèce. Il y avait aussi d’autres théâtre sur la corniche. (Cette Alexandrie, scène 50: 22 à 50:37)

Quant au cinéma, celui-ci apparaît comme la sortie principale de la bourgeoisie et de la haute société égyptienne ainsi qu’étrangère. Fréquenter le cinéma fait partie du rituel. En fait, le cinéma est plus au moins le seul moyen de distraction. Par conséquent, il s’agit d’une génération de cinéphiles dont le cinéma occupe une place prépondérante dans leurs souvenirs. Cela peut expliquer l’abondance des thèmes de l’admiration du cinéma, de la description des salles d’été ainsi que celles d’hiver et des projections des dessins animés qui précèdent les films au centre du corpus étudié. Les fameux cinémas tels, entre autres, Diana, Odéon, Miami, Métro et Rivoli sont représentés comme des invariants de l’« Égypte d’antan ». Voici un échantillon sélectionné à propos du cinéma :

-Le film français Napoléon montrait des enfants nus qui courraient partout dans une ferme. Quelle sensation de liberté ! (...) C’était le premier film français en couleurs que j’avais vu à Alexandrie. Le cinéma métro avait affiché complot pendant des mois. Une immense affiche de l’empereur surplombait la marquise. (La découverte de l’étrangeté, VII.6)

-En plus, j’habite à quelques minutes d’ici. Pas très loin du cinéma Kasr el-Nil. Rappelle-toi. C’est là qu’en cachette de nos parents nous sommes allés voir le

fameux film Lolita. Nous étions excités comme des puces ! Quelle journée ! Ne me dis pas que tu as oublié ?

Oublié ? Impossible.

Longtemps, l'affiche hanta mes nuits d'adolescent. Je revois encore la toute jeune Sue Lyon (quatorze ans) qui jouait le rôle de l'héroïne, inspirée du roman sulfureux de Nabokov, avec ses lunettes de soleil en forme de cœur, une sucette entre les lèvres. Mémorable. (Les nuits du Caire, pp. 139-140)

-Mon père et ma mère ont pris l'habitude d'aller régulièrement au cinéma à la fin de la semaine. Nous allions au cinéma Al-Ezbékiah ou cinéma Paradis. (...) il s'agissait d'un cinéma-jardin, la salle d'été était ouverte(...). Le jardin était entouré par une clôture d'arbres et de plantes. L'entrée ressemblait à un casino. Il y avait des tables rondes. Autour de chaque table, il y avait à peu près six chaises. (Al Mawlouda , pp.28-29)

Ajoutons également le grand rôle joué par la radio. Nous allons aborder ce rôle dans les lignes qui suivent.

○ **La radio**

L'Egypte est le premier pays arabe qui connaît la radio en 1925. Il s'agit d'une radio privée. Puis le 31 mai 1934⁴⁷, la radio égyptienne officielle commence sa diffusion. Il s'agit deux programmes. Le principal est transmis en langue arabe. Le second est celui du Programme européen. Celui-ci (...) *s'adressait aux différentes colonies étrangères du pays. A ses programmes présentés exclusivement en français et en anglais jusqu'en 1959, vinrent s'ajouter d'autres à l'intention des auditeurs allemands, italiens, grecs et arméniens*⁴⁸. En l'occurrence, la radio plus précisément le Programme européen promeut le paysage culturel ainsi que le cosmopolitisme.

A la lumière de ce qui précède, nous constatons qu'il s'agit d'un décor et l'envers du décor. En d'autres termes, dans le contexte de liberté, de tolérance et d'essor économique, l'échange entre « Moi- Egyptien » et « Autre- Etranger » instaure un modèle cosmopolite. Celui-ci semble être « unique » au monde entier. La diversité linguistique- avec le français comme langue franque- le métissage culturel, le multiconfessionnalisme, l'enseignement étranger (français et anglais) et la splendeur culturelle sont les supports principaux de ce modèle. En l'occurrence, la « modernité », la « prospérité » le « luxe », le « raffinement », l'« élégance », sont les notions qui gravitent autour de ce modèle. Il y a aussi des icônes qui sont véhiculés comme des labels de l'« Egypte d'antan ». Ceux-ci sont forgés dans les mémoires individuelles ainsi que collectives des personnes qui ont vécu dans cette Egypte. En l'occurrence, ils sont véhiculés comme des leitmotifs dans les discours journalistique, médiatique, cinématographique et littéraire à propos de cette Egypte.

Mais ce paysage euphorique constitue une seule façade de la situation complexe de l’Egypte de la « Belle époque ». Il s’agit d’une autre face de ce modèle. Celle-ci est secondaire voire omise. En fait, le modèle cosmopolite engendre également des défis politique, économique, social, culturel et identitaire. En d’autres termes, l’occupation anglaise, la mainmise des étrangers sur le secteur économique et la maîtrise des langues étrangères pour le recrutement sont des obstacles face à l’Etat ainsi qu’aux citoyens Egyptiens.

Pour conclure nous pouvons représenter l’image de la société de la « belle époque » par le couple de contraire suivant :

(Dominé\riche -Etranger\Egyptiens occidentalisés- plurilingue- enseignement (privé \payant), nombreuses opportunités d’offre d’emploi- modèle européen- valorisé)

Vs

(Dominant\pauvre- Egyptien(majoritairement)- monolingue (arabe)- enseignement (public\gratuit), offres d’emploi non-qualifiés\chômage- national\populaire-dévalorisé)

Il est évident de souligner que différents tournants ont bouleversé l’Egypte ainsi que le monde entier. Citons entre autres la Seconde guerre mondiale (1939-1945), la création de l’Etat d’Israël (1948), la Révolution du 23 juillet 1952, l’Affaire de Suez (1956) et la guerre de 1967. Face à ces tournants, le départ des communautés étrangères est de plus en plus fréquent. Par conséquent, le cosmopolitisme est en déclin. L’image euphorique de l’Egypte « partie de l’Europe » s’éteint graduellement.

Les références :

- 1-Mercedes Volait, « La « Belle Époque » : registres, rhétoriques et ressorts d'une invention patrimoniale », *Égypte/Monde arabe*, Troisième série, 5-6 | 2009, en ligne depuis 31-2010.URL : <http://journals.openedition.org/ema/2891> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.2891>
- 2 -*Idem*
- 3 -Victor Teboul, *La lente découverte de l'étrangeté*, Montréal, Les Intouchables, 2002. Editions e-book, 2015, disponible sur le site www.amazon.fr. Nous allons travailler sur la version numérique.
- 4 - Gilbert Sinoué, *Les nuits du Caire*, Paris, Editions Flammarion, 2013,183p.
- 5 - Nadia Kamel, *Al Mawlouda (La baptisée). Roman de Nayla kamel née Marry Elie Rosenthal, le Caire, Dar al karma, 2018,551p.*

Il est primordial de préciser le fait que en ce qui concerne la translittération, nous sommes inspirée par la démarche suivie dans l'ouvrage *Les modernes d'Égypte. Une renaissance transnationale des Beaux-Arts et des Arts appliqués*. Celle-ci vise à faciliter la lecture. Nous avons ainsi recours à une translittération selon une version simplifiée des règles en vigueur dans les ouvrages scientifiques. Nous n'avons pas ainsi recours au usage des signes diacritiques ni de la distinction des voyelles longues et brèves. Nous avons également traduit les titres des ouvrages. Quant au noms propres d'origine arabe, ils sont écrits en lettres latines selon leur acceptation française.

Cf. Nadia Radwan, *Les modernes d'Égypte. Une renaissance transnationale des Beaux-Arts et des Arts appliqués*, Peter Lang AG, 2017, 378p.
- En ce qui concerne la traduction, nous avons entrepris la traduction de toutes les citations en langue arabe.
- 6 - Hubert Bouteloup et Fabrice Tempo (réalisateurs), *Héliopolis rêve du baron Empain 1992 ville nouvelle le Caire Égypte 1905, 1992,27minutes.*
- 7- Chérif Salem (réalisateur), *Cette Alexandrie*, 2013, 77 minutes.
- 8 - Wahid Sobhy (réalisateur), *Nous les Arméniens d'Égypte*, 2016, 90 minutes.
- 9 - Dominique Maingueneau, *L'analyse du discours. Introduction aux lectures de l'archive*, Paris, Hachette, 1991, p.71
- 10 -*Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel*, Rapport mondial de l'Unesco, <http://unesdoc.unesco.org/images/0018/001847/184755f.pdf>.
- 11 - Noura Hussein Mohamed, *Le français, langue commune en Égypte à travers la presse francophone d'Égypte*, Thèse de magistère, Sous la direction de Madiha Doss, Faculté des Lettres, Université du Caire, 2015, mise en ligne 2021, <https://shs.hal.science/halshs-03169286>
- 12 - Cf. Gilbert Delanoue, « Le nationalisme égyptien », In *L'Égypte d'aujourd'hui: Permanence et changements, 1805-1976* [enligne], Aix-en-Provence, Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 1977, <http://books.openedition.org/iremam/798>>. ISBN: 9782271081216. DOI: <https://doi.org/10.4000/books.iremam.798>.
- 13 - Voir Tableau 1 « Des exemples d'enseignes » en annexe, p.21.
- 14 - Frédéric Abécassis, « L'enseignement étranger en Égypte (1930-1960) », *Aujourd'hui l'Égypte*, 1995, n° 30, pp.99-104, halshs-00159189.
- 15 - Robert Solé, *Dictionnaire amoureux de l'Égypte*, Paris, Plon,2001, p.184.
- 16 - Cf. Irène Fénoglio, « le choix d'une langue étrangère: enjeu non modique d'un mode de fonctionnement social: la « mode » du français en Égypte », *Transidis*, n°1, décembre 1992, pp.79-89.
- 17 -Daniel Delas, Compte rendu de [*Entre Nil et sable : écrivains d'Égypte d'expression française (1920-1960)*, préface de Robert Solé, sous la direction de Marc Kober, avec Irène Fenoglio et Daniel Lançon, Centre national de Documentation pédagogique, Paris, 1999, 332 p.] *Études littéraires africaines*,2000, (9), 76–77. <https://doi.org/10.7202/1042000ar>

- 18 - François Pradal et Robert Solé (Dir.), *Mémoires Héliopolitaines*, 2005, Le Caire, CFCC, p.150.
- 19 - Frédéric Abécassis, « L'enseignement du français en Égypte dans les années 1920 : une nébuleuse à plusieurs degrés de francité », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [en ligne], 27 | 2001, en ligne depuis 31 -1- 2014. URL: <http://journals.openedition.org/dhfles/2576>; DOI: <https://doi.org/10.4000/dhfles.2576>
- 20 - Voir Tableau 2 « Différents établissements scolaires » en annexe, p.21.
- 21 - Frédéric Abécassis, « Ecole étrangère, école intercommunautaire : enjeux de formation d'une élite nationale », in Alain Roussillon, *Entre réforme sociale et mouvement national, identité et modernisation en Égypte (1882-1962)*, CEDEJ, pp.215-234, 1995, halshs-00159194.
- 22 - L'école anglaise ici désigne l'enseignement délivré par la langue anglaise en dépit de la nationalité (anglaise ou américaine).
- 23 - Frédéric Abécassis, « Approche d'un champ : l'enseignement étranger en Égypte, d'après la statistique scolaire de l'Égypte, 1921-1951 », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 18-19 | 1994, en ligne depuis 8-7 2008, URL: <http://journals.openedition.org/ema/101>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ema.101>
- 24 - Frédéric Abécassis, « Ecole étrangère, école intercommunautaire : enjeux de formation d'une élite nationale », *op.cit.*
- 25 - Frédéric Abécassis, « Approche d'un champ : l'enseignement étranger en Égypte, d'après la statistique scolaire de l'Égypte, 1921-1951 », *op.cit.*
- 26 - Noura Hussein Mohamed, *Le français, langue commune en Égypte à travers la presse francophone d'Égypte*, *op.cit.*
- 27 - Delphine Plasmans, « L'outil culturel dans la politique d'influence de la France en Égypte (1914-1936) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 3\2010 (N° 99), p. 12-19. DOI : 10.3917/mate.099.0012. URL : <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2010-3-page-12.htm>
- 28 - Frédéric Abécassis, « L'enseignement étranger en Égypte (1930-1960) », *op.cit.*
- 29 - Magda Barka, *La haute société entre deux révolutions 1919-1952*, traduit de l'anglais en arabe par Mohammed Maged, Le Caire, 2005, Le Centre national de la traduction, p.179
- 30 - Guirguis Salama, *Histoire de l'enseignement étranger en Égypte*, Le Caire, 1962, p.20, In, Frédéric Abécassis, « Ecole étrangère, école intercommunautaire : enjeux de formation d'une élite nationale », *op.cit.*
- 31 - Cf. <https://akadem.org/>
- 32 - Bachir Benaziz, « Fortune et infortune de la presse privée égyptienne. Socio-histoire d'un lieu de production de l'information », *Questions de communication*, 2018/1 (n° 33), p. 187-208. DOI : 10.4000/questionsdecommunication.12324. URL : <https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2018-1-page-187.htm>
- 33 - Cf. Jean-Yves Empereur, « 200 ans de Presse Francophone en Égypte », *La Presse Francophone d'Égypte numérisée - PFEnum*, Mars 2008, mise en ligne avril 2009, <https://pfe.cealex.org/>
- 34 - Bachir Benaziz, « Fortune et infortune de la presse privée égyptienne. Socio-histoire d'un lieu de production de l'information », *op.cit.*
- 35 - Hanaa El Mekkawi, « Société », *Al Ahram Hebdo*, n°826, du 7 au 13 juillet 2010, hebdo.ahram.org.eg
- 36 - Voir Tableau 3 « Journaux publiés en Égypte en 1904 » en annexe, p.22.
- 37 - Ons Trabelsi, « L'essor du théâtre occidental dans l'Égypte khédiviale et les premières aspirations des Égyptiens à un théâtre moderne arabe », *Horizons/Théâtre* [en ligne], 12 | 2018, en ligne depuis 1-1-2019. URL: <http://journals.openedition.org/ht/292>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ht.292>
- 38 - *Idem*
- 39 - cf. Nevine Sarwat, « Le théâtre en Égypte : traces et trajectoires », https://www.researchgate.net/publication/290503796_Le_Theatre_en_Egypte_Traces_et_Trajectoires

- 40- Voir Tableau 4, « Programmation des amateurs selon le *Courrier de l'Égypte* (n° 5 à 103) » en annexe, p.23.
- 41 - Nevine Sarwat, « Le théâtre en Egypte : traces et trajectoires », *op.cit.*
- 42 - *Idem*
- 43 - *Idem*
- 44 - Cf. *Idem*
- 45 - Samir Farid, « Introduction au cinéma Egyptien », *Festival de Cannes*, <https://www.festival-cannes.com/fr>
- 46 - François Pradal et Robert Solé (Dir), *Mémoires Héliopolitaines*, *op.cit.*, p.150
- 47- Dina Darwich, « La Radio, compagnon de route », *Al Ahrām Hebdo*, n°820, semaine 26 mai au 1^{er} juin 2010, <https://french.ahram.org.eg/>
- 48- Sabat Khahil, « Les mass media en Egypte », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°27, 1979. pp. 135-156.
DOI: <https://doi.org/10.3406/remmm.1979.1846>, www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1979_num_27_1_1846

La biographie

Le corpus

A) Romans

- KAMEL, Nadia, *Al Mawlouda (La baptisée). Roman de Nayla kamel née Marry Elie Rosenthal*, le Caire, Dar al karma, 2018,551p.
- SINOUE, Gilbert, *Les nuits du Caire*, Paris, Editions Flammarion, 2013,183p.
- TEBOUL, Victor, *La lente découverte de l'étrangeté*, Montréal, Les Intouchables, 2002. Editions e-book, 2015, disponible sur le site www.amazon.fr.

B) Les films documentaires

- BOUTELOUP, Hubert et TEMPO, Fabrice ,(réalisateurs), *Héliopolis rêve du baron Empain 1992 ville nouvelle le Caire Egypte 1905*, 1992,27minutes.
- SALEM, Chérif, (réalisateur), *Cette Alexandrie*, 2013, 77 minutes.
- SOBHY, Wahid (réalisateur), *Nous les Arméniens d’Égypte*, 2016, 90 minutes.

Références en langue française

Ouvrages

- MAINGUENEAU, Dominique, *L’analyse du discours, introduction aux lectures de l’archive*, Paris, Hachette, 1991,268p.
- SOLE, Robert, *Dictionnaire amoureux de l’Égypte*, Paris, Plon,2001, 992p.

Ouvrages collectifs

- PRADAL, François et SOLE, Robert (DIR), *Mémoires Héliopolitaines*, 2005, Le Caire, CFCC, 213p.

Chapitres d’ouvrages

- ABECASSIS, Frédéric, « Ecole étrangère, école intercommunautaire : enjeux de formation d’une élite nationale », in Alain Roussillon, *Entre réforme sociale et mouvement national, identité et modernisation en Égypte (1882-1962)*, CEDEJ, pp.215-234, 1995, halshs-00159194.
- « L’enseignement du français en Égypte dans les années 1920 : une nébuleuse à plusieurs degrés de francité », *Documents pour l’histoire du français langue étrangère ou seconde* [en ligne], 27 | 2001, en ligne depuis 31 -1- 2014. URL:
<http://journals.openedition.org/dhfles/2576>; DOI:
<https://doi.org/10.4000/dhfles.2576>

- DELANOUE, Gilbert, « Le nationalisme égyptien », In *L'Égypte d'aujourd'hui: Permanence et changements, 1805-1976* [en ligne], Aix-en-Provence, Institut de recherches et d'études sur les mondes arabes et musulmans, 1977, <http://books.openedition.org/iremam/798>>. ISBN: 9782271081216. DOI: <https://doi.org/10.4000/books.iremam.798>.

Articles

- ABECASSIS, Frédéric, « Approche d'un champ : l'enseignement étranger en Égypte, d'après la statistique scolaire de l'Égypte, 1921-1951 », *Égypte/Monde arabe* [En ligne], 18-19 | 1994, en ligne depuis 8-7 2008, URL: <http://journals.openedition.org/ema/101>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ema.101>
- « L'enseignement étranger en Égypte (1930-1960) », *Aujourd'hui l'Égypte*, 1995, n° 30, pp.99-104, halshs-00159189.
- BENAZIZ, Bachir, « Fortune et infortune de la presse privée égyptienne. Socio-histoire d'un lieu de production de l'information », *Questions de communication*, 2018/1 (n° 33), p. 187-208. DOI : 10.4000/questionsdecommunication.12324. URL : <https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2018-1-page-187.htm>
- Darwich, Dina, « La Radio, compagnon de route », *Al Ahrām Hebdo*, n°820, du 26 mai au 1er juin 2010, <https://french.ahram.org.eg/>
- EL MEKKAWI, Hanaa « Société », *Al Ahrām Hebdo*, n°826, du 7 au 13 juillet 2010, hebdo.ahram.org.eg**
- EMPEREUR, Jean-Yves, « 200 ans de Presse Francophone en Égypte », *La Presse Francophone d'Égypte numérisée - PFEnum*, Mars 2008, mise en ligne avril 2009, <https://pfe.cealex.org/>
- FARID, Samir, « Introduction au cinéma Égyptien », *Festival de Cannes*, <https://www.festival-cannes.com/fr>
- FENOGLIO, Irène, « le choix d'une langue étrangère: enjeu non modique d'un mode de fonctionnement social: la « mode » du français en Égypte », *Transidis*, n°1, décembre 1992, pp.79-89.
- Khahil, Sabat, « Les mass media en Egypte », *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°27, 1979. pp. 135-156.
DOI: <https://doi.org/10.3406/remmm.1979.1846>, www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1979_num_27_1_1846
- PLASMANS, Delphine, « L'outil culturel dans la politique d'influence de la France en Égypte (1914-1936) », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 3\2010 (N° 99), p. 12-19. DOI : 10.3917/mate.099.0012. URL : <https://www.cairn.info/revue-materiaux-pour-l-histoire-de-notre-temps-2010-3-page-12.htm>
- SARWAT, Nevine, « Le théâtre en Egypte : traces et trajectoires », https://www.researchgate.net/publication/290503796_Le_Theatre_en_Egypte_Traces_et_Trajectoires
- **TRABELSI, Ons, « L'essor du théâtre occidental dans l'Égypte khédiviale et les premières aspirations des Égyptiens à un théâtre moderne arabe », *Horizons/Théâtre* [en ligne], 12 \ 2018, en ligne depuis 1-1-2019. URL: <http://journals.openedition.org/ht/292>; DOI: <https://doi.org/10.4000/ht.292>**
- **VOLAIT, Mercedes « La « Belle Époque » : registres, rhétoriques et ressorts d'une invention patrimoniale », *Égypte/Monde arabe*, Troisième série, 5-6 | 2009, en ligne depuis 31-2010. URL : <http://journals.openedition.org/ema/2891> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ema.2891>**
- *Investir dans la diversité culturelle et le dialogue interculturel*, Rapport mondial de l'Unesco, <http://unesdoc.unesco.org/images/0018/001847/184755f.pdf>.

Thèses

HUSSEIN, Noura, *Le français, langue commune en Egypte à travers la presse francophone d’Egypte*, Thèse de magistère, Sous la direction de Madiha Doss, Faculté des Lettres, Université du Caire, 2015, mise en ligne 2021, <https://shs.hal.science/halshs-03169286>

Références en langue arabe:

الكتب

- ماجدة بركة، الطبقة العليا بين ثورتين (١٩١٩-١٩٥٢)، مترجم من الإنجليزية بواسطة محمد ماجد، القاهرة، المجلس القومي للترجمة، ٤١٦ صفحة.

Annexes

-Tableau 1: « Exemples d’enseignes »



Ces exemples sont tirés du film *Cette Alexandrie, op.cit.*

-Tableau 2 : Différents établissements scolaires (1920-1936)

	1920	1921	1924	1930	1934	1936
1. Établissements de la Mission laïque	165 000	235 000		840 000	1 458 673	
a) Lycée d’Alexandrie	90 000	120 000			815 910	
b) Lycée du Caire	60 000	90 000			529 583	
c) Collège du Daher	15 000	25 000			113 180	
2. École française de droit du Caire	67 000	165 000		455 000	430 000	548 000
3. Lycée de Port-Saïd	20 000	60 000	60 000	50 000	50 000	
4. École de commerce du Caire	15 000	15 000		30 000	28 000	
5. Établissements scolaires et hospitaliers	135 450	305 000	200 750	242 800	283 100	
a) Établissements congréganistes	101 800					
b) Écoles israélites						
c) Autres écoles laïques	19 400					
d) Hôpitaux du Caire, d’Alexandrie et de Port-Saïd	14 250		18 250	14 000		
6. Sessions du baccalauréat et des examens primaires		10 000		10 000		
7. Université égyptienne	8 000					
8. Subventions à l’Institut du Caire, fouilles et publications	200 000	200 000	200 000	200 000	200 000	200 000
9. Alliance française		90 000	193 800	440 000		
a) AF Alexandrie		60 000	119 600	340 000		
b) AF Le Caire et Haute Égypte		30 000	74 200	100 000		
11. Donatives des consulats			9 150	10 300		
Total	610 450	990 000		2 278 100	2 449 773	
Chapitre Orient	3 800 000	5 260 000	5 667 000	7 400 000	7 522 300	7 514 000
/total somme	16,06 %	18,8 %		30 %	28,50 %	

Cf. Delphine Plasmans, « L’outil culturel dans la politique d’influence de la France en Egypte (1914-1936) », *op.cit.*

Tableau 3 : « Les journaux publiés en Egypte, en 1904 »

VILLE	LANGUE	Quotidiens	Trihebdomadaires	Bihébdomadaires	Hebdomadaires	Bimensuels	Mensuels	TOTAL
Caire.....	Arabe	9	2	1	49	16	23	100
	Français.....	4	2	..	1	7
	Français-arabe	1	1
	Anglais.....	1	1	2
	Anglais-arabe	1	1
	Français-anglais	1	1	..	1	3
	Français-anglais-arabe	1	1
	Italien	1	1	1	..	3
	Italien-français	1	1
	Italien-arabe.....	1	1
	Grec	3	3	1	..	7
	Arménien	1	..	1	2
Turc	2	1	..	3	
Hébreu.....	1	1	
		18	4	3	64	19	25	133
Alexandrie	Arabe	1	..	1	3	1	6	12
	Français.....	2	2	1	2	7
	Anglais	1	1
	Anglais-français.....	1	1
	Italien	2	1	3
	Français-italien	1	..	1
	Grec	3	3	6
Arménien	1	1	
		9	..	1	8	3	11	32
Suez	Arabe	1	11
Port-Saïd..	Français.....	2	..	1	
	Grec	1	
Tantah.....	Arabe	2	
	Grec	1	
Assiout....	Arabe	1	2	..	
	TOTAL.....	29	4	6	76	24	37	176

Cf. Yacoub Artin, « Etude statistique sur la Presse Egyptienne (fin 1904) », In *Bulletin de l'institut égyptien*, tome 6, 1905. pp. 89-97; doi : <https://doi.org/10.3406/bie.1905.4455>
https://www.persee.fr/doc/bie_1110-1938_1905_num_4_6_4455

Tableau 4 : « Programmation des amateurs selon le *Courrier de l'Égypte* (n° 5 à 103) »

Date	Première partie de soirée	Seconde	Troisième
31 décembre 1800	<i>Philoctète</i> , de La Harpe, tragédie en 3 actes en vers, 1781	<i>Les Deux Billets</i> , de Florian, comédie italienne en un acte en prose, 1779	<i>Gilles ravisseur</i> , par Thomas d'Hèle, comédie-parade en un acte en prose, 1783
15 janvier 1801	<i>L'Avocat patelin</i> , de Brueys, comédie en 3 actes en prose, 1706	<i>Les Deux Meuniers</i> , de Charles-Louis Balzac, opéra-comique en 1 acte, 1799	
26 janvier 1801	<i>Les Plaideurs</i> , de Jean Racine, comédie en 3 actes en vers, 1668	<i>Le Port de mer</i> , de Nicolas Boindin (Houdart de la Motte), comédie en 1 acte en prose, 1784	
30 janvier 1801	<i>Les Deux Billets</i> , de Florian, comédie italienne en un acte en prose, 1779	<i>Le Sourd ou l'Auberge pleine</i> , de Desforges, comédie en 3 actes en prose, an III	<i>La Ceinture magique</i> , de Jean-Baptiste Rousseau, comédie en 1 acte en prose, 1701
5 février 1801	<i>La Musicomanie</i> , d'Audinot, comédie en 1 acte en prose, 1779	<i>Gilles ravisseur</i> , par Thomas d'Hèle, comédie-parade en un acte en prose, 1783	<i>Les Deux Meuniers</i> , de Charles-Louis Balzac et Henri-Jean Rigel, opéra-comique en 1 acte en vers, 1799
10 février 1801	<i>Le Dragon de Thionville</i> , de Dumaniant, fait historique en 1 acte en prose, 1786	<i>Le Fou raisonnable</i> , de Raymond Poisson, comédie en 1 acte en vers, 1664	<i>Valère en Italie</i> , de Charles-Louis Balzac et Henri-Jean Rigel, opéra-comique en 1 acte en vers, 1799
19 février 1801	<i>Le Français à Londres</i> , de Louis de Boissy, comédie en 1 acte en prose, 1740	<i>L'Avocat patelin</i> , de Brueys, comédie en 3 actes en prose, 1706	

Cf. Philippe Bourdin, « Le théâtre français en Égypte (1798-1801) : divertissement et acculturation en temps de campagne », *Dix-Huitième Siècle*, 2017, n°49, ffhalshs-02360480f.